Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1972)

Heft: 187

Artikel: L'extrême-gauche fribourgeoise des balbutiements à la Ligue marxiste révolutionnaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'extrême-gauche fribourgeoise des balbutiements à la Ligue marxiste révolutionnaire

Les derniers remous à Romont et cette affaire controversée des « capucins révolutionnaires », signataires du manifeste des 32, dénoncés par la bourgeoisie du lieu, imposent une revue de l'extrême-gauche fribourgeoise.

Au début était l'ASU (Action syndicale universitaire). Très tôt dépassée par la vague de fond de mai 68, l'ASU disparaît pour faire place au Mouvement de libération (ML) dont l'action reste concentrée sur l'Université de Fribourg. Son rayonnement atteint pourtant le Collège Saint-Michel, par l'intermédiaire du MP (Mouvement progressiste).

En 1969, le MSR[1], resté dans toutes les mémoires pour la part prépondérante qu'il prit aux événements du 30 novembre à l'Uni (pour la première fois, des drapeaux rouges et noirs font leur entrée dans la solennelle Aula Magna) naît des cendres du ML, appuyé par le Movimento Gioventù Progressista (MGP).

1 Mouvement socialiste révolutionnaire.

Une scission du MSR donne naissance en 1970 au GOU, Groupe d'opposition universitaire (« J'aimais tes rides, charmant Euclide, les GOU sont entrés dans l'Uni »), qui, renforcé par les jeunesses socialistes, va constituer l'armature du CSP (Comité de soutien au peuple palestinien).

La Ligue marxiste révolutionnaire apparaît au début 1971. Elle est constituée, au départ, des membres du GOU entrés au Comité de soutien du peuple palestinien et d'une importante dissidence au sein des jeunesses socialistes de la ville de Fribourg, d'une partie des militants du MSR, les autres formant le mouvement Lutte prolétaire (LP) de tendance mao-spontex, qui disparaît quelques mois après sa constitution.

Viennent encore grossir les rangs de la Ligue marxiste des membres du MSA (Mouvement socialiste autonome), lui-même issu des jeunesses socialistes du district de la Glâne, des JRC (Jeunesse rurale catholique) et du ROC (Rassemblement des objecteurs de conscience, tendance anticapitaliste et révolutionnaire).

Depuis son apparition au début 1971, la Ligue marxiste révolutionnaire apparaît comme le mouvement d'extrême-gauche le plus important et le plus solidement implanté à Fribourg. Si le nombre de ses adhérents est tenu secret, on sait par contre que la LMR compte à l'heure actuelle une cellule et qu'elle est en voie d'en constituer une deuxième. Son organisation est semblable à celle des autres sections de Suisse romande : réunion de sympathisants, formation de stagiaires par le CRL (Cercle Rosa Luxembourg), formation de cadres révolutionnaires. Ses secteurs d'intervention sont par contre propres à la situation fribourgeoise : la priorité est donnée au travail en milieu ouvrier et dans le scolaire secondaire supérieur.

Un choix stratégique a été fait pour la métallurgie. Les principales usines qui constituent le champ d'action de la LMR sont : Condensateurs SA-Metar, Boxal-Fribourg et Boxal-Belfaux, Sarina et Polytype. Ainsi, la LMR,

COURRIER

Une leçon de morale d'Ernest Mandel

*Nous avons consacré quinze lignes (*DP *181) à la* Deutsche National-Zeitung *et à l'interview accordée à ce journal par un des leaders de la IVe Internationale, Ernest Mandel, qui répond :*

Citoyens,

Je vous prie de signaler ceci à vos lecteurs :

1. Je n'ai pas accordé d'interview à la *Deutsche National-Zeitung*. J'ai répondu à des questions posées au téléphone, comme je l'ai fait sans mâcher mes mots, à des dizaines d'interlocuteurs qui m'ont importuné au lendemain de mon expulsion de la R.F.A.

2. Cette expulsion a pour but de limiter mes possibilités de défendre le marxisme en Allemagne occidentale. Dans ces conditions, j'ai riposté en utilisant toutes les tribunes offertes — celles de la radio-télévision ouest-allemande, des hebdomadaires *Der Spiegel, Die Zeit* et *Berliner Stimme* (organe du SPD de Berlin-Ouest), et de la *Frankfurter Rundschau* et aussi de la *Wirtschaftswoche* — pour défendre la cause du socialisme révolutionnaire et faire de la propagande pour mes idées. J'ai démontré, ce faisant, qu'on ne peut combattre des idées avec des interdictions administratives, que ces méthodes finissent par donner à ces idées une résonance encore plus large et qu'elles sont politiquement inefficaces, se réduisant à des mesures de vexations et de restrictions des libertés individuelles. La démonstration a été couronnée de succès.

3. Contrairement à ce que vous insinuez, la *Deutsche National-Zeitung* ne m'approuve pas mais me traîne dans la boue. Elle approuve par contre pleinement les mesures prises par le gouvernement Brandt-Genscher à mon égard. S'il y a donc connivence, il faut la chercher où elle se manifeste.

4. Au lieu de me prendre à partie avec des insinuations mesquines, vous auriez mieux fait de suivre l'exemple de nombreux dirigeants sociaux-

à l'origine totalement extra-ouvrière, commence à pénétrer à l'intérieur des entreprises : noyautage de syndicats, association des ouvriers à la confection des tracts : « Brèche-usine-Fribourg » (les mêmes pour toutes les entreprises) ou « Brèche-usine-spécial » (spécialement conçus pour telle ou telle entreprise).

Le travail des jeunes est intense : la LMR a conclu un accord de collaboration avec le cercle Graccus, organisateur des principales manifestations qui eurent pour cadre le Collège Saint-Michel. Elle a établi de nombreux contacts avec le mouvement des apprentis, participé aux manifestations pour la Maison des jeunes, a mis sur pied, en collaboration avec d'autres mouvements, une action contre l'implantation de l'armée dans le village de Belfaux, a organisé des meetings sur le Vietnam et l'Irlande.

Fait important à relever, la Ligue n'intervient pas pour l'instant à l'Université : elle a tiré les leçons des mauvaises expériences des groupes extrémistes précédents à l'Uni. Lors des affaires Pianca (assistant de la Faculté des lettres congédié) et Pfürtner (la nouvelle morale sexuelle de l'Eglise), la LMR n'est pas apparue directement.

Les atouts de l'extrême-gauche fribourgeoise :
1. L'accession du parti socialiste aux responsabilités gouvernementales : depuis les récentes élections au Conseil d'Etat fribourgeois qui ont été marquées par le succès retentissant de Jean Riesen et Denis Clerc, les gauchistes, en l'absence du POP, sont les seuls à pouvoir revendiquer une opposition totale, sans compromissions parlementaires ou gouvernementales. Cet avantage n'est pas négligeable pour le nombre toujours croissant de personnes qui pensent qu'un parti partageant des responsabilités gouvernementales perd de son originalité et de sa virulence pour épouser la raison d'Etat et suivre l'intérêt supérieur de la nation — respectivement du canton.

2. On a beaucoup épilogué (voir notamment Albert Camus et Roger Garaudy) sur la parenté des utopies marxiste et chrétienne. Fribourg, pays catholique s'il en est, a fortement marqué la mentalité de ses habitants. Derrière les oppositions de surface qui divisent gauchistes et chrétiens se retrouvent des tendances communes : esprit d'orthodoxie, tendance à l'universalisme, formation de névroses à surmonter par la religion et la révolution, etc., qui constituent un excellent terrain pour la propagation des idéologies gauchistes. Cette communauté d'esprit se concrétise dans les faits par les nombreux rapprochements qu'opèrent les gauchistes et les mouvements d'obédience chrétienne (JOC, JEC) lors d'actions communes: contre l'implantation de l'armée à Belfaux, etc. Elle se traduit aussi par la radicalisation de nombreux catholiques pour qui les textes évangéliques contiennent un ferment révolutionnaire, pour qui aussi sauver son âme et changer le monde constitue une seule et même démarche. Côte à côte et de plus en plus nombreux, ils attendent la résurrection de la chair et la parousie du christ prolétarien.

3. Une jeunesse (les apprentis, les collégiens, les étudiants, les jeunes ouvriers) de plus en plus portée, même sans être politisée, à déceler derrière la nature des choses (Die Natur der Sache, « ainsi le veut la nature humaine », etc.) derrière les mythes bourgeois, l'influence des conditions historiques et économiques.

démocrates et syndicalistes ouest-allemands et européens qui, quelles que puissent être leurs divergences avec mes convictions politiques, ont compris que la répression déclenchée contre des socialistes révolutionnaires risque de s'étendre graduellement à l'ensemble du mouvement ouvrier, et qui ont pour cette raison protesté avec véhémence contre les mesures anti-démocratiques prises à mon égard en R.F.A. et ailleurs. La liberté du mouvement ouvrier est indivisible ; la défense de toutes ses tendances en butte à la répression devrait être un devoir élémentaire de tous ceux qui ont tiré les leçons des événements tragiques des dernières décennies.

Salutations révolutionnaires, Ernest Mandel.

Peu convaincant

1. Les précisions d'Ernest Mandel nous confirment dans l'idée qu'il n'avait nul besoin de la tribune supplémentaire de l'ancienne Soldaten Zeitung *pour répandre ses idées en R.F.A. L'ambiguïté de son initiative subsiste donc. Qu'il s'agisse d'une conversation téléphonique ne modifie pas notre opinion à cet égard : ancien journaliste, Ernest Mandel sait à quoi il s'expose lorsqu'il accepte de s'entretenir longuement avec le représentant d'un journal.*

2. Si défendre toutes les tendances du mouvement ouvrier est un « devoir élémentaire », celui-ci n'a pas encore été assimilé par les camarades suisses romands de Mandel qui jettent l'anathème sur toute la gauche et l'extrême-gauche à longueur de colonnes dans La Brèche. *C'est la fable de la paille et la poutre.*

3. Pour mémoire, signalons que la protestation contre l'interdiction de parole de Mandel en Suisse a rencontré l'approbation (publique pour certains) de nombre de collaborateurs de DP.

4. A tout hasard, nous précisons que nous ne tenons pas cette missive qu'Ernest Mandel a adressée à Domaine Public *pour une interview au sens propre du terme.*

DP.